N° 2 Première Année Décembre 1907

REVUE
DE
PSYCHOPOTENCE

PUBLICATION MENSUELLE, INDÉPENDANTE ET DOCUMENTAIRE
DE

Mentalité et de Psychisme expérimental

Rédacteur en Chef : Léon DEMONCHY, Docteur en Médecine

SOMMAIRE :

DIRECTION
113, Boulevard Beaumarchais, Paris (3e Arrt)

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
78, rue Turbigo (Métro Temple, 3e Arrondissement)

Le Numéro : 50 Centimes

Abonnements : Paris.................................. 6 francs par an.
— France.................................. 7 — —
— Etranger.................................. 10 — —

Dépôt, Administration, Rédaction, Publicité, 78, rue Turbigo, Station Métro : Temple, Paris (IIIe Arrondt).

Le mardi de 1 heure et demie à 3 heures.

Pour la Correspondance, joindre un timbre pour réponse.

N° 2 PREMIÈRE ANNÉE Décembre 1907

REVUE DE PSYCHOPOTENCE

Publication Mensuelle, Indépendante et Documentaire

DE

MENTALITÉ et de PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

« Un rien de vérité est chose grande et belle, c'est une place dans l'éternité. »

DE LA MENTALITÉ

(Suite)

La Mentalité est donc une résultante, et l'hérédité y tient la première place. Les conséquences de l'hérédité sur la mentalité sont faciles à constater. Les hôpitaux, les asiles, les prisons regorgent de malades, de dégénérés, de malfaiteurs, fruits de systèmes nerveux usés, délabrés, porteurs de tares et de poisons les plus divers. Une certitude s'impose à tous, plus le système nerveux laisse à désirer, plus la mentalité est basse ; à la dégénérescence organique correspond la dégénérescence mentale. C'est la confirmation de l'adage latin : *Mens sana in corpore sano*, qu'on peut traduire ainsi « A corps sain, Mentalité saine. »

MENTALITÉ ET ÉDUCATION

Un autre facteur non moins important de la mentalité, est l'éducation. L'éducation, c'est l'hérédité prolongée. C'est la mentalité des ancêtres, plus les acquisitions des parents au contact de la vie : ainsi la transformation mentale de la race s'opère insensiblement. Les père et mère ont pu former les enfants à leur image physique, ils vont maintenant les modeler à leur ressemblance mentale.

Personne n'ignore l'importance de l'éducation. On sait quelle différence elle met entre les hommes, toute la vie s'en ressent. Elle a ses bons comme ses mauvais côtés, ses errements et ses préjugés. Une bonne éducation peut tenir lieu d'un manque d'instruction, une excellente instruction peut ne pas suppléer au manque d'éducation.

L'éducation et l'instruction sont deux choses bien distinctes

qu'il faut savoir différencier et dont la confusion a été la cause de nombreux malheurs et de conflits sanglants.

L'éducation prépare le terrain, l'instruction dépose les connaissances utiles : le laboureur retourne la terre, le semeur passe ensuite ; l'éducation fait sortir de l'être ce qui est déjà en lui, l'instruction ajoute ce qui lui manque.

L'éducation, du mot latin *Ducere*, conduire, est un développement qui accroît, qui étend la nature de l'individu et lui donne ses habitudes. Sans éducation pas de méthode, pas de résultats ou des résultats médiocres.

Puisque c'est un développement et que la mentalité saine repose sur un bon système nerveux, une bonne éducation conduisant à une bonne mentalité doit reposer sur un développement harmonieux du système nerveux. Et pour arriver à ce résultat, il est avant tout nécessaire de doter l'individu d'un organisme nerveux susceptible d'être éduqué, c'est-à-dire perfectible.

Suivant les travaux modernes, une des premières membranes formées dans l'œuf fécondé s'appelle l'ectoderme, et donne naissance au système nerveux, aux épitheliums, à la peau, et aux organes des sens spéciaux.

Ainsi dès le premier moment, nous voyons apparaître ce qui confère à l'individu sa sensibilité, ses moyens de connaître et de se protéger. En effet ce qui agit, ce qui reçoit et perçoit les sensations, c'est le système nerveux, organisme essentiel de perfectibilité : sans lui, pas d'intelligence, pas de raisonnement, pas d'évolution.

Dès la fin du premier mois de la vie intra-utérine on voit déjà les premières divisions de la moelle épinière : au commencement du troisième mois, on peut apercevoir la différence entre les substances blanche et grise du cerveau.

Le système nerveux s'organisant de si bonne heure, il faut s'occuper de l'éducation sans tarder. Dire que l'éducation doit commencer dès le berceau peut étonner certains, je ne crains pas de les surprendre encore davantage en prétendant que c'est encore mieux de commencer avant le berceau.

Les éleveurs nous confirment tous les jours cette vérité. Guidés par leur intérêt et leur orgueil professionnel, ils mettent à profit leurs nombreuses observations, et ne reculent devant aucun sacrifice pour se procurer les plus beaux sujets. Par une sélection habile et coûteuse, par des procédés de choix, ils s'efforcent d'obtenir les plus

beaux élèves pour les diriger vers le côté spécial qui leur permettra de retirer le plus grand effort économique et par là d'importants bénéfices, que ce soit la vitesse, la résistance ou le meilleur rendement nutritif.

De cette façon les races bovine, chevaline, porcine, et autres, s'améliorent tous les jours.

Envers sa propre race, l'homme agit différemment et très souvent au plus mal de ses intérêts : à cause même du libre arbitre dont il est pourvu, on ne peut exiger de lui ce qu'on obtient des animaux.

Que faire ? Il faut essayer d'agir sur la mentalité des parents, les éduquer, leur faire comprendre que l'hérédité malgré sa haute importance n'est pas tout : qu'ils ont une grande part de responsabilité personnelle, et que même jouissant d'une santé exempte d'hérédité mauvaise, une tare passagère peut avoir de funestes résultats. Il faut bien qu'une hérédité bonne ait un point de départ pour devenir mauvaise ; et pour la vicier, il suffit de lui retirer une partie de sa force et de sa résistance. Tout individu en état passager d'intoxication peut infecter ses rejetons. Un malade en cours de maladie infectieuse ou d'alcoolisme n'est pas dans un état favorable pour produire un enfant sain.

On commence à ouvrir les yeux aujourd'hui, et à s'inquiéter des criminels, des chétifs, des fous, pour les regarder comme les tristes résultats de l'ivrognerie passagère ou de l'alcoolisme chronique des parents. Heureux quand la femme ne partage pas, elle aussi, l'intempérance du mari.

On se figure aisément quelle triste mentalité ressort de pareilles habitudes.

Le père et la mère ne devraient-ils pas être au contraire en bon état de santé, reposés, rafraîchis par une hygiène bienfaisante, le corps et l'esprit entraînés par une préparation voulue et suivie afin de produire un être sain, fort, vigoureux, doué d'une mentalité harmonieuse.

Ces notions feront peu à peu leur chemin, et déjà elles commencent à se faire jour, grâce aux progrès de l'art médical et à la connaissance plus répandue de certaines maladies que l'on cachait autrefois, surtout à son futur conjoint, et qu'on discute ouvertement aujourd'hui. On ne veut plus être malade ni soi, ni les siens, des maladies des autres. On veut un cerveau sain, un corps sain, c'est-à-dire, une mentalité saine.

Il est un point encore très négligé aujourd'hui, l'éducation de la femme enceinte. Je n'hésite pas à dire que sa mentalité est à faire, qu'elle est à changer presque entièrement. Elle repose sur des erreurs grossières, sur des superstitions, très souvent sur des contes de bonne femme.

(*A suivre.*)

Dr LÉON DEMONCHY,
Docteur en médecine, Licencié en droit.

PSYCHOPOTENCE

Le fait rapporté dans le numéro précédent de la Revue est entré dans une phase expérimentale. Des expériences sont commencées avec la plupart des personnes qui en furent les témoins : Un pareil esprit de bonne volonté et de bonne foi scientifique leur fait honneur. Toutefois de telles investigations demandent du temps, et on ne peut se presser de conclure. Ce sont des études délicates, tant en elles-mêmes, qu'au point de vue de ceux qui s'y prêtent. Ces phénomènes ne se réalisent pas sur commande, mais réclament une certaine préparation physique et psychique.

Bien que les conclusions finales ne puissent en être déduites que plus tard, il en ressort de suite un point capital sur lequel, sujet, témoins et critiques sont tous d'accord : pour produire un phénomène du genre de celui étudié, la nécessité d'un état spécial s'impose. Qu'est-ce qu'un état spécial ? Voyons ce que la science moderne peut nous apprendre à ce sujet.

NÉCESSITÉ D'UN ÉTAT PARTICULIER

D'une façon générale, on donne le nom d'état à une disposition singulière dans laquelle se trouve une personne ; qu'elle soit malade, qu'elle dorme, ou qu'elle soit éveillée, etc., on dira qu'elle est en état de maladie, de sommeil, de veille, Il n'y a là rien de difficile à comprendre. Un état est donc une chose variable, changeante, suivant les personnes et les cas.

Passons à l'étude d'un fait.

Disséquer la peau finement, habilement en un point quelconque du corps, sans bistouri, sans douleur, avec un art si infini que l'épiderme, soulevé des parties profondes, sera gonflé et tendu par la sérosité qui jaillira en abondance entre lui et les différentes épaisseurs de la peau, est une chose très extraordinaire en soi, mais facile à faire à l'aide d'un vésicatoire, petit morceau de toile enduit

d'une pâte spéciale : le résultat de cette légère opération courante de médecine pratique s'appelle vésication. Tout le monde le sait et l'admet sans conteste, bien que ce soit un effet très curieux, que nous regardons toutefois comme très naturel parce que nous l'obtenons aisément.

Mais produire ce soulèvement de l'épiderme, cette accumulation de sérosité d'une façon indolore, sauf parfois une sensation de démangeaison ou de brûlure, sans vésicatoire, avec du papier ordinaire ou sans rien, par l'effet de la simple parole ou le prestige de l'ordre donné, paraît une chose énorme, ridicule, impossible.

Pourtant cela s'est fait, non pas seulement une fois, mais plusieurs fois : cela a été vu, décrit, contrôlé, photographié, inscrit dans des procès-verbaux signés des noms les plus illustres de savants, et de docteurs dont la bonne foi, l'autorité et l'esprit scientifique sont au-dessus de tout soupçon. Ce sont des faits classés, vérifiés, admis sans conteste que l'on peut reproduire, et qui sont empruntés à l'étude de M. Liébeault sur la suggestion.

Si ces faits sont rapportés ici, c'est parce qu'ils sont classiques indiscutables, comme les principes qui sont au commencement de toute science ; qu'il est bon de les présenter à ceux qui les ignorent et de les rappeler à ceux qui peuvent les avoir oubliés.

Un pharmacien, M. Focachon avait fréquenté la clinique du Dr Liébault à Nancy. Doué d'un esprit scientifique il eut le courage de faire table rase des idées admises jusqu'alors et se mit à étudier les faits nouveaux qui se présentaient à lui. Séduit par les cas d'hypnotisme qu'il avait sous les yeux, il eut l'idée d'expérimenter, avec sa permission, sur un Dlle E., âgée de 39 ans, d'un tempérament impressionnable et qu'il pouvait endormir facilement : c'était une malade qu'il avait déjà soignée au cours de crises antérieures.

E... se plaignait d'une douleur à l'aine gauche. Pensant qu'en pareil cas on pouvait soulager la douleur par l'application d'un vésicatoire, M. Focachon songea à produire la vésication sans rien mettre sur le point douloureux, et en se bornant à dire qu'une vésication se produirait sur ce point. Il mit son sujet en état de somnambulisme, fit la suggestion indiquée et le lendemain à l'endroit désigné, il y avait une grande bulle de sérosité.

Quelque temps après, E., se plaignant d'une douleur névralgique à droite dans la région de la clavicule, il provoque à nouveau l'état de somnambulisme, et par une simple affirmation verbale produit

« des brûlures en tout semblables à des pointes de feu bien formées et laissant des escharres réelles ».

Une troisième fois on renouvela l'expérience, mais sans attendre qu'il y eut une douleur névralgique. E. fut amenée à la clinique du Dr Liébeault, où en présence de plusieurs docteurs elle fut mise en état de somnambulisme, un endroit fut désigné dans le dos entre les épaules et délimité par dessus les vêtements sans qu'on appliquât rien. Il était 11 heures du matin. Vers 5 heures on trouvait de la rougeur à l'endroit spécifié et le lendemain la vésication était complète : deux docteurs l'attestèrent par écrit.

A quelques mois d'intervalle on recourut à une quatrième expérience à Nancy, à la clinique du Dr Liébeault, sans que E., fut avertie de la suggestion proposée, afin d'éviter d'attribuer à un travail de son esprit ce qu'on voulait faire découler de la suggestion. Endormie vers 11 heures du matin devant plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvaient les Docteurs Liébeault, Beaunis et Bernheim, on se servit d'un procédé auquel on a donné depuis le nom de « suggestion armée », c'est-à-dire que la suggestion se fortifie, s'arme, d'un moyen matériel destiné à donner plus de vraisemblance à la suggestion. On appliqua sur l'endroit choisi du papier gommé, du papier de timbre-poste, dont quelques carrés avaient été apposés pendant 8 heures sur le bras d'une autre personne sans déterminer de la rougeur, afin de bien prouver que ce papier de timbre-poste ne renfermait aucune préparation spéciale pouvant amener la vésication.

Le lendemain matin, le papier est enlevé, et on constate que cet endroit présente l'aspect d'une vésication en voie de formation. Procès-verbal est dressé et signé par tous les témoins au nombre de sept, y compris les docteurs cités plus haut. Le lendemain M. Focachon annonce que la vésication est complète, il en envoie les photographies, et M. le Dr Beaunis les présente le 29 juin 1885 à la Société de psychologie physiologique de Paris.

Une cinquième expérience fut tentée. La demoiselle E., mise en état de somnambulisme, on coupe un vésicatoire en trois parties. Le premier morceau est appliqué sur son bras gauche, le second sur son bras droit, le troisième sur la poitrine d'un malade de l'hôpital civil. On lui suggestionne que sur le bras gauche la vésication ne se produirait pas. Le soir on examine et on trouve que le bras gauche n'a pas de trace de vésication, que le bras droit en porte des traces visibles, et que le malade de l'hôpital est porteur d'une magnifique ampoule.

La conclusion à tirer de ces expériences, c'est que dans tous ces cas le sujet a été invariablement placé dans un état spécial qui était celui de somnambulisme provoqué. Cette condition était donc absolument nécessaire. Ensuite, des suggestions ont été faites ; or ces suggestions ont été les unes positives, les autres négatives comme dans le dernier cas ; les unes directes, les autres indirectes ou armées ; et l'on a donné le nom de suggestion à des affirmations verbales énergiques.

Donc : nécessité 1° d'un état spécial, 2° de suggestions, pour obtenir de pareils phénomènes.

Les Concerts de Musique Classique

Concerts de Jeunes

Il est malaisé de dénommer exactement et sans y mettre malice les concerts de musique classique. L'habitude est prise d'attribuer à certains le nom de grands concerts. Que dire des autres? On ne peut pourtant pas les appeler petits : de part et d'autre, les musiciens sont de très bons artistes, et les mêmes chefs-d'œuvre d'art musical y sont interprétés. Mieux vaut se placer à un autre point de vue, et puisque dans ces concerts qui ne sont pas désignés sous le nom de grands, les musiciens sont généralement plus jeunes, nous les appellerons les Concerts de Jeunes, ce qui ne diminue en rien leurs qualités professionnelles.

Oui, ce sont des concerts de Jeunes, où l'on fait de la grande et de la bonne musique, où les talents ne mesurent ni leur temps ni leur peine, mais se manifestent dans tout l'éclat et la fougue de leur tempérament primesautier.

Leur œuvre sociale est sérieuse. Ils ont voulu mettre à la portée du plus grand nombre la musique des Maîtres anciens et modernes, c'est un effort qui leur a réussi, et qui permet à de jeunes artistes, de se produire, en attendant les leçons et les engagements brillants.

Ce noyau de Jeunes attire un public très nombreux. Il le charme, lui élève l'esprit, et lui permet de porter dans son foyer des impressions artistiques propres à éduquer le goût de la famille grandissante. Il offre à son intelligence une nourriture saine, capable de former des esprits et des jugements sains, en même temps qu'il crée des besoins délicats ennemis des plaisirs grossiers.

Dans ces concerts, les auditeurs ne fredonnent pas les airs, ne battent pas du pied la mesure, ne parlent pas à leurs voisins pendant l'exécution des morceaux, mais écoutent. C'est un bon exemple donné aux étrangers et aux habitués des villes d'eaux.

Les programmes très variés, résumant l'histoire de la musique, instruisent en charmant et mettent en vedette de jeunes artistes.

Par son affluence croissante, le public a sanctionné l'habileté de cette méthode ; c'est pour lui un véritable Conservatoire d'application largement ouvert, à la différence des Conservatoires officiels où seuls les professionnels sont admis.

LES CONCERTS ROUGE

Projetant un éblouissement lumineux, et coupant de leur éclat la demi-obscurité placide de la rue de Tournon, des ampoules électriques attirent les regards. C'est le Concert Rouge, ainsi désigné du nom de son fondateur.

Après en avoir passé les portes blanches, ripolinées, ornementées selon le goût moderne, et traversé la petite pièce du contrôle, le visiteur entre dans la salle et tout d'abord reste un moment interdit, pour être aussitôt conquis par l'originalité inattendue de l'endroit.

Des sièges prenant la largeur de la salle s'avancent parallèlement, et poussent leurs rangs serrés jusqu'au pied de l'estrade où domine l'orchestre ; d'autres adossés aux murs se prolongent jusqu'au bout. Puis dans la pièce du fond, derrière l'orchestre, les billards d'autrefois ont disparu pour faire place à un épanouissement de sièges et de tables où l'on consomme et où l'on fume à son aise.

Cette salle sérieuse et honnête, remplie d'auditeurs attentifs, eut vite fait d'attirer un public d'amateurs épris de bonne musique.

Le Concert Rouge a rendu service aux artistes. Il s'est placé si haut par l'excellence de ses musiciens et par la virtuosité remarquable de ses solistes, qu'il a fait venir à lui des personnages officiels. M. Marty, chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, directeur du Concert le plus fermé et le plus inabordable, n'a pas craint de faire exécuter sa musique au Concert Rouge et de l'accompagner lui-même au piano. C'est un signe des temps digne d'être noté. Les musiciens ont, en effet, une mentalité très-spéciale. Révolutionnaires en matière d'art au point de vouloir diriger et réformer le goût du public, ils ont élevé entre eux des barrières qui ne prennent pas l'art pour point de départ, mais l'endroit où la musique se joue. Ils ont créé des castes de milieux.

Le public pense que le meilleur milieu musical est celui où l'exécution est la meilleure, et que s'il y a des degrés, c'est le talent qui les crée : en cela il se trompe. Le musicien qui joue dans les cafés, dans des brasseries, ne peut qu'exceptionnellement arriver dans les grands concerts. Il a contre lui le milieu où il a fait preuve de talent. Son concurrent favorisé par un cercle plus relevé sera choisi de préférence.

(A suivre.)

Le Gérant : A. DUCLOZ.

7576-07. — Imprimerie F. DUCLOZ, Moûtiers (Savoie)

A. Ducloz

AVIS

La *Revue* recevra avec plaisir toutes les communications ayant trait à la Mentalité, à la Psychologie, aux Phénomènes psychiques, et se mettra à la disposition de tous pour l'étude et l'expérimentation des phénomènes de ce genre.

Elle instituera aussi des moyens de contrôle qui permettront de vérifier après un certain délai et sans crainte de supercherie les expériences projetées ou en cours.

